



Dépôt copyright n°2PNR2E7

I MAFRINI

Pièce de théâtre
en 2 actes

de

François-Xavier TORRE

Dépôt copyright n°2PNR2E7

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

François-Xavier TORRE

Mail : fxt.art@gmail.com

site internet : <http://fxtart.wix.com/francoisxaviertorre>

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » auprès de l'auteur ou d'un organisme rattaché, de type SACD
www.sacd.fr

Document protégé

Synopsis :

6h00 du matin. Bureau du ministre de la Justice. La nouvelle vient de tomber : un préfet vient d'être assassiné cette nuit. Un crime qui prend des tournures de crise politique. Un procureur général est envoyé sur place pour suivre l'enquête. Mais l'homme en question est un choix politique que ne partagent pas le ministre, ainsi que le Directeur de la DGSI, le Renseignement Intérieur. Tout deux décident alors d'engager un avocat prometteur -Maître Delcroix- inconnue des sphères de l'Etat et qui -par ses compétences- devra enquêter dans le dos du procureur, trouver les assassins, les arrêter, et ne rendre compte qu'à eux deux...

Personnages :

Le Ministre de la Justice : La quarantaine. En fonction depuis plus de quatre ans. Homme « intègre », politiquement opportuniste. Vingt ans de vie politique.

Le Directeur de la DGSI* : La soixantaine passée. A roulé sa bosse dans les sphères du pouvoir et du renseignement depuis plus de 40 ans. Un homme puissant aux allures d'un Fouché.

Maître Delcroix : Jeune avocate aux dents longues, apolitique. Une battante. Carriériste.

** La DGSI est la Direction Générale de la Sécurité Intérieure, remplaçant la DCRI (Direction Centrale du Renseignement Intérieur) qui elle-même était la conséquence d'une fusion, celle des RG (Renseignements Généraux) et la DST (la Direction de la Sécurité Territoriale) ; deux organes des services secrets intérieurs.*

ACTE I

Scène 1

Le Directeur de la DGSI, le Ministre de la Justice

Bureau du ministre de la Justice. Il est épuré, style 18ème siècle. S'y trouvent le Ministre de la Justice et le directeur du Renseignement.

Le Ministre de la Justice est installé derrière son bureau.

Le Directeur de la DGSI est de dos, près de la fenêtre, les mains croisées derrière lui.

Tout deux sont tendus. Le ministre de la Justice joue nerveusement avec son stylo, tandis que le Directeur de la DGSI reste calme, malgré les apparences, retenant néanmoins une certaine forme de stress.

Ils attendent quelqu'un...

Un temps.

Directeur de la DGSI (*de dos*). Vous croyez qu'elle sera de taille ?

Ministre de la Justice. Sa jeunesse peut-être un handicap. Mais elle adore les challenges ! C'est tentant une affaire comme celle-ci. Ça boosterait sa carrière, et l'amènera là où elle le souhaite. C'est une arriviste, un requin du Barreau. Elle acceptera.

Directeur de la DGSI (*se retourne et lui fait face*). Et, si elle patauge ?

Ministre de la Justice. On l'aidera.

Directeur de la DGSI. Et, si elle s'écarte du chemin qu'on lui va lui baliser ? Qu'elle fouille un peu trop ?

Ministre de la Justice. On lui donnera un os à ronger. Vos services excellent en matière de leurres, non ? Votre réputation d'étouffeur vous précède monsieur le directeur du Renseignement.

Le Directeur de la DGSI sourit. Mais, il reste sceptique, silencieux.

Un court temps.

Le Directeur regarde sa montre, pressée.

Directeur de la DGSI. Elle arrive quand ?

Le ministre joue le même jeu que le directeur.

Ministre de la Justice. Elle ne devrait plus tarder.

Directeur de la DGSI. Vous connaissez le mot d'ordre ?

Ministre de la Justice. Pas de vague ! Je suis au courant. Rien ne filtrera, n'ayez crainte. Du moins dans ma maison. Et de votre côté ?

Directeur de la DGSI. J'ai fais passer la consigne. Ils veilleront au grain. Il ne manque plus que votre petite protégée.

Ministre de la Justice. Elle sera à la hauteur. Ne vous en faites pas. Elle sait rester discrète. Les médias, ce n'est pas son fort.

Le téléphone du bureau sonne. Le ministre de la Justice décroche.

Ministre de la Justice. Oui ? Ah... Oui Monsieur le Premier Ministre, c'est fait. Il est déjà en route. Il ne devrait plus tarder à être sur place... Oui. Oui. Je comprends bien Monsieur le Premier Ministre. Cette affaire tombe mal. Soyez assuré que nous ferons tout pour éviter que cette affaire ne s'enlise. Oui. Oui. Je le sais. C'était un ami du Président. Oui. Oui. Je vous tiens informé de l'avancée de l'enquête.

Il raccroche.

Directeur de la DGSI. La pression commence...

Ministre de la Justice. L'habitude...

Directeur de la DGSI. Je l'ai eu au téléphone tout à l'heure déjà. Ça panique en haut lieu.

Ministre de la Justice. Et vous lui avez dit quoi ?

Directeur de la DGSI. Ce qu'il souhaitait entendre.

Ministre de la Justice. Vous avez arrondi les angles.

Directeur de la DGSI. A quoi bon entrer dans le détail. Son équipe de conseillers polémiqueraient pour rien, juste pour sortir une com' de plus. Je ne fais pas dans le marketing. Moins ils en sauront, et mieux c'est.

Ministre de la Justice. Et ça les protège du scandale. Si scandale il y a bien évidemment...

Directeur de la DGSI. Cela va de soi. Et puis si je m'aperçois d'un truc pas clair...

Ministre de la Justice. Vous ferez place nette. Comme à votre habitude. Dites moi, ça doit vous peser à la longue d'être tout le temps dans le secret non ?

Directeur de la DGSI. Je me suis habitué à vivre dans l'ombre. Le clair obscur me permet d'agir efficacement, dans la discrétion la plus totale.

Ministre de la Justice. Avec votre poids et connaissances, pourquoi ne pas avoir sauté le pas dans la politique ? j'ai appris qu'on vous avait maintes fois proposé le poste de Ministre de l'Intérieur.

Directeur de la DGSI. Je laisse ça au pantin de l'ENA. Ils sont faciles à manipuler parce que formaté, et prévisible.

Ministre de la Justice. Merci pour moi !

Directeur de la DGSI. Ce n'est pas ma faute si vous sortez de la même caste. Je ne suis pas issue de l'aristocratie comme vous. La particule ne me vaut pas à moi.

Ministre de la Justice. Vous n'êtes pas né non plus dans la rue il me semble. Vous faites des comparatifs sociaux qui n'ont pas lieu d'être.

Directeur de la DGSI. Vous avez raison. Peu importe d'où l'on vient. L'important est de savoir ce qu'on fait et ce qu'on vaut. Et je ne cherche pas le pouvoir.

Ministre de la Justice. Laissez-moi rire ! Vous êtes à la tête de la DCRI et vous n'aimez pas le pouvoir ? Quelle ironie !

Directeur de la DGSI. Je n'ai pas cherché à atteindre les hautes sphères à tous prix. Je me suis fais tout seul si vous préférez. Sans contact. Sans papa maman. Sans carnet d'adresse.

Ministre de la Justice. Oui... Enfin... Vous n'êtes pas un saint non plus.

Directeur de la DGSI. J'ai évité les coups et les traquenards pour en arriver où j'en suis, et non par un simple coup de fil.

Ministre de la Justice. Vous semblez avoir une piètre opinion de moi.

Directeur de la DGSI. Ne vous en offusquez pas. Ce n'est pas de vous qu'il s'agit. Il faut voir plus grand.

Ministre de la Justice. Vous ciblez quoi au juste ? Toute la classe politique ?

Directeur de la DGSI. Bien sûr que non. Vous n'avez pas tous le même objectif.

Ministre de la Justice. Je ne vous suis pas monsieur le directeur.

Directeur de la DGSI. Prendre une place est assez simple quand on a du métier. Ce qui en revanche est plus dur c'est de la garder. Tous les coups sont permis en politique. Vous le savez aussi bien que moi.

Ministre de la Justice. J'ai ouï dire en effet que vous en avez écarté quelques uns de certains fauteuils.

Directeur de la DGSI. Et j'en ai placé d'autres aussi. Mais peu importe qui va dans quelle case. L'important c'est qui va en faire quoi. Prenez l'exemple du gouvernement dans lequel vous êtes ? Vous pensez quoi de mon ministre de tutelle ?

Ministre de la Justice. Euh... difficile à dire...

Directeur de la DGSI. Ne faites pas la fine bouche avec moi monsieur le Ministre. Vous mangez ensemble trois fois par semaine. Vous vous voyez en conseil des ministres tous les mercredis et vous vous réunissez dès qu'il y a un problème de sécurité. Il est étonnant d'ailleurs que pour le cas qui nous préoccupe il n'y a pas eu de visite « conjugale » ministérielle.

Ministre de la Justice. Comme vous y allez !

Directeur de la DGSI. Je ne cherche pas à savoir ce que vous vous dites. Je le sais déjà. Mais je serais de connaître votre point de vue sur le bonhomme. Vingt ans dans le métier vous avez bien une opinion sur la question. Et ça fait quatre ans que vous êtes tous les deux à vos postes respectifs.

Ministre de la Justice. Vous avez plus d'expérience que moi en la matière il me semble non ? Combien de temps déjà vous jouez les espions pour tous le monde ?

Directeur de la DGSI. Je ne compte plus. Bien plus qu'une vie politique j'en ai bien peur. Mais revenons au ministre de l'Intérieur. Vous en pensez quoi alors ?

Ministre de la Justice. Il est compétent, combatif, à la hauteur de la tâche je présume.

Directeur de la DGSI. C'est un roquet monsieur le ministre de la Justice. C'est un baron qui n'a de cesse de vouloir grimper sur la marche suivante, les eux rivés vers Matignon, et celui qui s'y trouve a les yeux tournés vers l'Elysée... Le pouvoir n'a de pas limite quand le peuple ne vote pas.

Le téléphone sonne à nouveau.

Ministre de la Justice. Oui ?.. Merci. Faites la monter. *(il raccroche)* C'est elle.

Directeur de la DGSI. Enfin... Il ne vous reste plus qu'à la convaincre.

Ministre de la Justice. Croyez moi. Ça va être du gâteau.

Un temps.

Tous deux regardent attentivement la porte.

Les secondes s'égrènent.

Ils s'impatientent, au bord de l'apoplexie.

TOUS DEUX. Mais qu'est-ce qu'elle fout ?

Maître Delcroix entre.

Les deux hommes sont soulagés et reprennent leurs postures.

Scène 2

Le Directeur de la DGSI, le Ministre de la Justice, Maître Delcroix

Maître Delcroix salue les deux hommes.

Maître Delcroix. Bonjour Mr le Ministre.

Ils se serrent la main.

Maître Delcroix se tourne vers le directeur du renseignement intérieur, et lui tend la main à son tour.

Maître Delcroix. Bonjour. Je suis...

Le directeur refuse de lui serrer la main.

Directeur de la DGSI. En retard, Maître.

Main suspendue de Maître Delcroix un court instant.

Puis, elle hausse les épaules et s'apprête à répondre mais le ministre de la justice ne lui en laisse pas le temps.

Ministre de la Justice. Pour ma part, je ne vous excuse pas, parce que je n'ai rien à vous reprocher. L'important, c'est que vous soyez là.

Maître Delcroix pose ses affaires sur la chaise qui lui est destinée et reste debout.

Maître Delcroix. De quoi s'agit-il, Monsieur le Ministre ? Vous êtes resté très flou au téléphone.

Ministre de la Justice. Nous avons une affaire très sensible sur le feu...

Maître Delcroix (*un œil vers l'auteur homme*). Et depuis l'affaire des écoutes, il vaut mieux rester prudent.

Un court temps.

Directeur de la DGSI. Je vous trouve bien espiègle, Maître.

Maître Delcroix. Je n'aime pas qu'on me prenne pour une étudiante qui doit justifier sa présence, Mr le directeur du Renseignement.

Le directeur s'apprête à répondre mais le ministre temporise.

Ministre de la Justice. (*aux deux*) S'il vous plaie. S'il vous plaie. Pas de dialogues stériles. (*à Maître Delcroix*) Si je ne vous ai rien dit au téléphone, c'est que l'affaire est hautement confidentielle.

Directeur de la DGSI. Et d'une importance capitale.

Maître Delcroix. Pour qui ?

Ministre de la Justice. Pour la Nation, Maître. C'est pourquoi j'ai provoqué cette réunion d'urgence.

Maître Delcroix. M'appeler à cinq heures du matin. C'est sûr que ce n'était pas pour prendre des nouvelles ! Qu'est-ce qu'elle a de si urgente cette affaire ?

Ministre de la Justice. Un préfet vient d'être assassiné cette nuit sur l'île...

Maître Delcroix. Encore ! C'est le ball-trap au képi là bas !

Ministre de la Justice. Maître !.. Votre ironie me semble déplacée.

Directeur de la DGSI. Vous avez prêté serment pour défendre les valeurs de la République.

Maître Delcroix. Et du Droit.

Ministre de la Justice. Qu'à cela ne tienne. A vous de faire en sorte de l'appliquer à la lettre en nous évitant vos remarques stupides, et de faire la lumière sur cette affaire.

Maître Delcroix. Vous me proposez de suivre l'enquête ? C'est un procureur général qu'il vous faut. Pas moi.

Ministre de la Justice. Il est parti cette nuit en catastrophe. On vous propose de l'assister. Rien de plus. Et vous ne rendrez compte qu'à nous deux. Et à personne d'autres.

Maître Delcroix. C'est qui ?

Ministre de la Justice. Qui ça ?

Maître Delcroix. Le procureur que vous venez d'envoyer. C'est qui ?

Ministre de la Justice. Le procureur Delbran.

Un temps.

Maître Delcroix est désagréablement surpris.

Maître Delcroix. Vous plaisantez ? C'est un bureaucrate surpolitisé. Il utilisera cette enquête comme des vacances au soleil. C'est ça votre stratégie ?

Directeur de la DGSI. C'est un ami du Premier ministre.

Maître Delcroix. Mais, c'est un ami de tout le monde dans les couloirs de l'assemblée ! Au barreau, c'est un secret pour personne que Matignon, c'est sa cantine !

Ministre de la Justice. Ce choix ne m'incombe pas. Les ordres viennent du sommet. C'est pourquoi je vous le demande. Acceptez d'être pour nous à la tête de cette affaire.

Maître Delcroix. Pour être un fusible si l'autre pique-assiette foire l'enquête ? Certainement pas. Trouvez quelqu'un d'autre.

Maître Delcroix reprend ses affaires, prête à sortir.

Maître Delcroix. Messieurs...

Le Directeur lui bloque la sortie et l'invitant amicalement d'un geste de la main de rester quelques minutes de plus pour entendre ce qu'ils ont à lui dire.

Directeur de la DGSI. Monsieur le ministre est maladroit. Veuillez l'excuser. Ce qu'il vous propose c'est qu'en échange de ce travail officieux, vous pourrez prétendre par la suite à un département de la Justice de votre choix. Vous travaillerez et choisirez vos collaborateurs à votre convenance. Dans les conditions les plus optimales.

Maître Delcroix. Vous m'offririez tout ça pour supplanter un supérieur ?

Directeur de la DGSI. Non. Vous faites son boulot, et vous le faites bien, avec le résultat attendu. Et vous obtiendrez ce que vous voudrez.

Maître Delcroix. *(regarde le directeur et le ministre vivement)* Qu'entendez-vous par résultat obtenu ?

Ministre de la Justice. Que justice soit faite, dans la noblesse du droit, cher maître. C'est un savoir faire que vous pratiquez depuis six ans maintenant si ma mémoire est bonne. Votre nom circule déjà dans d'autres sphères, vous savez. Vous avez gravi les échelons plus vite que la moyenne. Vos résultats sont tout bonnement exceptionnels pour quelqu'un...

Maître Delcroix. De mon âge ?..

Directeur de la DGSI. Vous avez du potentiel, Maître Delcroix, qui pourrait être utilisé dans des affaires plus enrichissantes que des rixes de quartier, ou de trafics locaux.

Maître Delcroix. *(au directeur)* Vous pensez à quoi ?

Directeur de la DGSI. Au grand banditisme, à l'échelle européenne, voir internationale.

Maître Delcroix. Et cette affaire serait mon galop d'essai.

Le Directeur de la DGSI hoche la tête par l'affirmative.

Maître Delcroix. Et j'aurai tout ce que je souhaite ?

Ministre de la Justice. Tout ce qui pourrait convenir à une future procureure générale. Et si la politique vous tente, je vous propose même de m'assister en tant que secrétaire d'état au prochain remaniement ministériel.

Maître Delcroix. Si le président est réélu. Et qu'il vous choisit de nouveau. Les offres ne manquent pas. Nous savons tous que les ministères sont les enchères du pouvoir.

Directeur de la DGSI. Intéressant... Votre ministre ne fait que négocier maître. En politique, la communication, c'est primordiale. C'est devenu tout un art. C'est du forfait soir et week-end. Imaginez quand ça passera en illimité...

Maître Delcroix. On devrait vous cloner. Et rien que d'en avoir eu l'idée, j'ai la nausée. Cela dit quand on observe les familles politiques, pas besoin de clonage. Vous sortez tous du même moule. Même cursus. Même idée. Même sac à malice.

Ministre de la Justice. N'avez-vous pas fait science-po avant de choisir une carrière d'avocate ?

Maître Delcroix. J'avais le choix entre l'ENA et le barreau. J'ai préféré travailler pour l'intérêt général que pour des intérêts privés.

Directeur de la DGSI. Amusant...

Maître Delcroix. Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Directeur de la DGSI. Vous ne manquez pas d'éloquence, maître.

Ministre de la Justice. Vous avez la même opinion que le directeur sur les élites de ce pays.

Maître Delcroix. Je peux aussi vous servir la police et le renseignement sur un plateau si vous voulez.

Directeur de la DGSI. Non. Ça ira. Merci. On va en rester aux politiciens. C'est plus jouissif.

Ministre de la Justice. Ne vous dérangez surtout pas pour moi. Me tailler un costard ne fera pas avancer pour autant ce pourquoi nous sommes réunis ce matin. Et je vous rappelle qu'un gouvernement uni donne une image cohérente.

Maître Delcroix. Même si on sait que vous vous tirez dans les pattes ?

Ministre de la Justice. Jeu de bac à sable !

Maître Delcroix. Où l'hémicycle concoure à faire le plus grand pâté pour papa Président ?

Directeur de la DGSI. Vous n'avez pas votre carte ?

Maître Delcroix. Seulement d'électeur, Mr le Directeur. Je suis apolitique.

Directeur de la DGSI. Une libertaire ! *(au ministre)* Vous ne m'aviez pas dit ? *(à Maître Delcroix)* J'avais cru entendre qu'étudiante vous vous étiez inscrite...

Maître Delcroix. Poubelle ! La justice se doit d'être objective, sans aucun passe droit possible.

Directeur de la DGSJ. L'idéalisme n'a jamais fais bon ménage avec la politique. Vous le savez ?

Maître Delcroix. Ma présence dans ce bureau est-elle de poser ma candidatures aux prochaines élections législatives, ou de diligenter une enquête d'homicide ? En quoi cela concerne une famille politique ? Certains élus auraient-ils tout intérêt à enterrer au plus vite cette histoire de meurtre ? Le cadavre du préfet révélerait-il d'autres corps du placard partisan ?

Ministre de la Justice. Mais non !

Maître Delcroix. Alors en quoi ne plus appartenir au parti est un handicap ?

Directeur de la DGSJ. Je n'ai rien dit de tel.

Maître Delcroix. Vos non-dis en disent long justement.

Directeur de la DGSJ. Vous cherchez la petite bête. Le préfet était un ami du Président.

Maître Delcroix. Qu'à cela ne tienne ! Vous êtes le bras armé du chef de l'Etat. Donc, si je décide de travailler sur cette affaire, quand j'aurai besoin d'ouvrir des portes fermées, je fais appel à vous ? A condition de jouer le jeu bien évidemment. Que je ne m'attende pas que les portes s'ouvrent sur des pièces vides ou des murs en brique.

Directeur de la DGSJ. Tout dépendra de l'importance de la requête.

Maître Delcroix. Mais j'éviterai de faire appel à vous.

Directeur de la DGSJ. Et pourquoi donc ?

Maître Delcroix. Parce qu'en politique comme dans le renseignement, rien n'est gratuit. Tout se paie un jour ou l'autre. Et si je mets le doigt dans l'engrenage, j'y perdrais la main, et mon intégrité. Alors, dites-moi, messieurs, elle pue tellement cette histoire pour en arriver à jouer les marchands de tapis ?

Ministre de la Justice. Vous avez tort de le prendre ainsi. Cette affaire est très sensible. Le gouvernement ne cherche que la justice. Il n'y a rien d'illégal à notre proposition. Juste d'appliquer le droit stricto-sensus.

Directeur de la DGSJ. Et condamner le meurtrier de cet acte odieux, lâche, et inhumain.

Maître Delcroix. Laisser ce discours larmoyant pour les médias.

Directeur de la DGSJ. Vous ne manquez pas de caractère. Et vous ne vous laissez ni attendrir, ni abattre. Des qualités qu'il vous faudra sortir très souvent de votre chapeau quand vous serez sur l'île.

Maître Delcroix. Evitez de vendre la peau de l'ours quand il est encore vivant, Mr le directeur.

Un court temps.

Ministre de la Justice. Si vous voulez consulter l'enquête préliminaire. Tout est là.

Le Ministre sort du tiroir un dossier et le tend à Maître Delcroix.

Un temps.

Maître Delcroix hésite à le prendre.

Le Ministre insiste.

Maître Delcroix le prend, puis l'ouvre et l'étudie en diagonale.

Maître Delcroix. *(les yeux rivés sur le dossier)* Et le dossier sur le préfet ?

Ministre de la Justice. *(un regard vers le directeur, hésitant)* Quel dossier ?

Maître Delcroix lève le nez du rapport. Remarque le manège de regard entre le directeur et le ministre. Puis, elle ferme le dossier et s'adresse aux deux hommes.

Maître Delcroix. La Métropole a toujours entretenue avec l'île des sensibilités exacerbées. Je suppose donc, qu'avant d'envoyer au charbon un préfet, vous l'avez étudié sur toutes les coutures.

Un court temps.

Un malaise se remarque entre les deux hommes.

Directeur de la DGSI. Vous cherchez à savoir quoi exactement ?

Maître Delcroix. Rien de particulier. Je veux juste son dossier.

D'un regard, le directeur opine du chef envers le ministre qui sort d'une armoire un dossier plus épais avec rabat.

Maître Delcroix. Et ses affaires en cours ?

Même jeu, mais le dossier sortit est trois fois plus gros et pèse son poids.

Maître Delcroix. Et les menaces dont il fut l'objet depuis qu'il joue au gendarme sur l'île ?

Même jeu. Mais, c'est le Directeur qui sort une boîte d'archive d'une armoire et le pose au pied de son bureau.

Maître Delcroix est surprise.

Maître Delcroix. Mais, c'est qui ce type ?

Directeur de la DGSI. Ne vous fier pas à la taille du carton. Il est vide. En fait, on a rien qui indique de près ou de loin à une menace.

Maître Delcroix. C'est louche.

Directeur de la DGSI. C'est la preuve qu'il faisait bien son boulot.

Maître Delcroix. Jusqu'à lui nuit dernière... Donc, selon vous, cette affaire ne serait pas politique ?

Les deux Hommes. Non.

Maître Delcroix. *(se replonge dans le dossier qu'elle possède)* Une affaire d'argent sale, ou de guerre intestine au sein de la préfecture? Il gênait un concurrent politique ? Il marchait sur les plates bandes de quelqu'un en particulier ?

Ministre de la Justice. Non plus.

Maître Delcroix. *(referme de nouveau le dossier et les observe une nouvelle fois)* Dites moi à quoi vous pensez, on ira plus vite.

Ministre de la Justice. A un crime gratuit et crapuleux. Il s'est fait braqué. On lui aura tiré dessus.

Directeur de la DGSI. Et il est mort. Ou il a été témoin d'un drame et il s'est prit une balle perdue.

Maître Delcroix. Une balle perdue... Vous faites déjà des conclusions alors que le corps est encore chaud ? Vous me faites froid dans le dos, messieurs. Remarquez, vos hypothèses auraient le mérite de n'éclabousser personne. Et tout le monde serait content. Conclusion : une exécution est à exclure.

Ministre de la Justice. Tout à fait.

Directeur de la DGSI. Vous avez tout compris. *(au ministre, en catimini)* Vous avez eu raison de penser à elle. Elle nous classera l'affaire en deux coups de balais.

Maître Delcroix. *(repose le rapport préliminaire et entame la lecture du dossier personnel du préfet)* Vous avez lu le rapport préliminaire, Messieurs ?

Ministre de la Justice. Bien évidemment.

Directeur de la DGSI. Pour qui nous prenez-vous ?

Maître Delcroix. Vous êtes sûr ?

Les deux Hommes. Si on vous le dit.

Maître Delcroix. *(étudie le dossier)* Et trois balles dans le corps ne sont pas l'illustration type d'une exécution ?

Les deux hommes reprennent vivement le rapport préliminaire pour l'étudier ensemble.

Directeur de la DGSI. Trois ? Vous êtes sûre ? J'en avais compter qu'une.

Ils cherchent rapidement la bonne page.

Ministre de la Justice. Peut-être deux.

Ils trouvent le paragraphe, le lisent tout deux en un murmure, s'observent, puis regardent de nouveau l'avocate, hésitants et gênés.

Un temps.

L'avocate reprend le dossier, lève le nez et leur sourit, satisfaite d'avoir raison sur ce point.

Le ministre ferme le dossier d'un coup sec.

Directeur de la DGSI. Mais ça ne prouve rien !

Ministre de la Justice. Notre malheureux est tombé sur un drogué en manque, et il s'est acharné sur notre pauvre préfet en le plombant comme un chasseur. Vous savez tout aussi bien que moi que des affaires de ce genre il y en a à la pelle dans les tiroirs du ministère. *(au directeur)* N'est-ce pas mon cher ?

Directeur de la DGSI. C'est une évidence.

Maître Delcroix. Donc, pour résumer : j'assiste, j'enquête, Je vous tiens informer, je trouve, et j'inculpe.

Ministre de la Justice. C'est ça !

Directeur de la DGSI. Avec votre rapport...

Maître Delcroix. Qui justifierai vos hypothèses.

Directeur de la DGSI. Bien entendu.

Maître Delcroix le regarde suspicieuse.

Le Ministre temporise une nouvelle fois.

Ministre de la Justice. Mr le directeur voulait dire qu'il serait préférable qu'il en soit ainsi.

Maître Delcroix. Et si ce n'est pas le cas ? Si je travaille en sous-marin ? Que je découvre...

Ministre de la Justice. *(un œil vers le directeur)* Que voulez-vous dire par travailler en sous-marin ?

Un court temps.

Le Directeur de la DGSI comprend parfaitement où veut en venir l'avocate.

Directeur de la DGSI. Travailler en immersion, c'est travailler sans filet de sécurité, cher Maître. Vous n'êtes pas flic. Alors, rester dans les clous.

Maître Delcroix. J'aurai tout pouvoir sur vos services ?

Directeur de la DGSI. Dans une certaine mesure, vous aurez tout le soutien nécessaire. Nous vous donnons carte blanche à condition d'être mis au courant.

Maître Delcroix. Avant ou après descentes et investigations ?

Ministre de la Justice. Ecoutez, maître. Il serait regrettable pour tout le monde de jouer cette partie en solo. Travaillons en équipe voulez-vous ?

Maître Delcroix. Depuis quand l'Intérieur travaille de concert avec le Droit ? Surtout le monde du Renseignement où tout est top secret, estampillé confidentiel aux moindres pet de travers ? Vous me prenez pour une débutante monsieur le directeur ? Dès que j'irai à gauche, vous m'orienterez à droite.

Directeur de la DGSI. Vous voulez quoi ? Faire tout péter ? Ce caillou est une poudrière ! Evitez de faire mumuse avec des allumettes si c'est pour jouer les incendiaires. *(au ministre)* On arrête là. Votre petite protégée est une pyromane. Je nettoierais tout ce bordel, et si il y a de la casse, vous serez le premier responsable de la curée politique, monsieur le ministre.

Ministre de la Justice. Attendez. Attendez. On se braque pour rien. Tout ça n'est qu'un malentendu. Maître soyez raisonnable. Pour une fois que l'Intérieur nous offre leur aide, on ne va pas bouter notre plaisir. Vous ne croyez pas ?

Maître Delcroix. J'aurais tout l'appui nécessaire ?

Directeur de la DGSI. Vous avez ma parole que personne ne vous mettra des bâtons dans les roues.

Maître Delcroix. J'ai combien de temps ?

Le Ministre de la Justice. Le temps nécessaire pour nous pondre un rapport sans faille. Avant le dépôt des candidatures pour les prochaines élections, ce serait mieux.

Maître Delcroix. Dans trois semaines ? C'est court. Et vous me garantissez que le procureur général me foutra une paix royale ?

Ministre de la Justice. On vous le garantie.

Directeur de la DGSI. On va le balader le temps de l'enquête. Il aura de quoi jouer au touriste sur l'île.

Maître Delcroix. *(tourne une page du rapport, pesant ses mots)* Le préfet en question. Sa mission était de faire quoi ?

Directeur de la DGSI. D'appliquer la Loi et garantir la sécurité des résidents...

Maître Delcroix. Je ne vous demande pas de me sortir le manuel. Juste de me dire le coté officieux de sa mission. Vue ses états de services, c'était un super flic. Il rendait compte de son action à vous, ou directement au Président ?

Ministre de la Justice. Qu'allez vous chercher ?

Maître Delcroix. Arrêtez de me prendre pour une étudiante, messieurs. Le dossier est incomplet. Rien que sa partie militaire j'ai un mot sur dix. Regardez-vous même. *(elle leur montre une page bien en évidence où beaucoup de mots sont rayés au feutre noir)* Ce n'est plus un dossier, c'est du morse ! Et vu son parcours militaire, il aurait du être placé dans les équipes d'Interpol ou d'Europol, qu'être un fusible politique préfectoral. Donc, je repose ma question : pourquoi les hautes sphères l'ont envoyé là bas ?

Un temps.

Personne ne pipe mot.

Maître Delcroix repose le dossier et prend ses affaires et la main sur la poignée, va pour sortir définitivement.

Directeur de la DGSI. Attendez.

Maître Delcroix tourne la poignée.

Directeur de la DGSI. Je vais tout vous dire.

Maître Delcroix se retourne, et leur fait face décidée à en savoir plus.

Maître Delcroix. Je vous écoute, monsieur le directeur.

Un court temps.

Directeur de la DGSI. Sa mission était de démanteler un réseau de trafic d'arme à l'échelle nationale et -on le pressentait- européenne. Notre homme devait récolter des infos par le biais de ses contacts et des effectifs qu'on lui avait accordé.

Maître Delcroix. Et sa mort n'a rien de politique ? Vous vous foutez de moi ?

Directeur de la DGSI. Ecoutez-moi ! Il était à deux doigts de faire tomber le réseau. Et il avait pris les mesures les plus discrètes possibles, mieux qu'un agent double à l'époque de la guerre froide. Il était parvenu à infiltrer le réseau de la base au sommet, et le coup de filet était prévu pour la fin de la semaine. Mais, je vous le répète, sa mort ne peut-être liée à son enquête. Je suis convaincu d'ailleurs que ce rapport préliminaire n'est qu'une grossière mise en scène pour nous le faire croire.

Maître Delcroix. Qu'est-ce qui vous rend si sûr de vous ?

Directeur de la DGSI. Je regrette. Je ne peux pas vous en révéler davantage. Ça mettrait en danger mes agents sur le terrain. On vous a dit que cette affaire était très sensible. Jouer les sous-marins, et vous remettrez en cause trois ans d'enquête, d'écoutes, et de filatures. Votre manque

d'expérience en matière d'infiltration donnerait le change au réseau, et il disparaîtrait comme s'il n'avait jamais existé. Les mafias sont devenu des êtres hybrides à multiples facettes tel un jeu de miroir, dont vous n'êtes pas de taille à vous mesurer.

Maître Delcroix. Si je comprends bien, je ne dois pas orienter mes investigations vers le réseau en question.

Directeur de la DGSI. C'est cela même.

Maître Delcroix. Le nom du réseau ?

Le Directeur est excédé et veut répondre mais Maître Delcroix l'arrête d'un geste et se justifie.

Maître Delcroix. J'en ai besoin, pour éviter justement de faire de vague.

Un temps.

Le Directeur semble réfléchir.

Directeur de la DGSI. *I Mafrini.*

Maître Delcroix. Ça signifie quoi ?

Directeur de la DGSI. On n'en sait encore rien. L'étude linguistique est toujours en cours, mais on pense plutôt à un sigle qu'à un nom.

Maître Delcroix. Un nouvel arrivant sur l'île ?

Directeur de la DGSI. Peu importe. Enquêter sur le meurtre, et non sur ce réseau. Vous faites tomber le premier domino, et on s'occupera des suivants. Les filets sont prêts pour la récolte. Je vous laisserais secouer le fruitier la première.

Maître Delcroix. J'ai besoin de garanties.

Ministre de la Justice. Je vous demande pardon ?

Maître Delcroix. Je ne pars pas à l'aveuglette sans un minimum de...

Ministre de la Justice. J'avais compris. Il vous faut quoi ?

Maître Delcroix. Un sauf-conduit. Deux agents supplémentaires sur place, intègres de préférence. Et vos services en cas de besoin. Ah ! J'oubliais... Un gilet pare-balle et une arme aussi.

Directeur de la DGSI. Une arme ?

Maître Delcroix. Vous m'envoyez au casse-pipe avec une cible sur la poitrine. Je veux avoir le moyen de me défendre et de riposter.

Ministre de la Justice. On croit rêver...

Maître Delcroix. Je plaisantais.

Maître prend ses affaires et les dossiers.

Maître Delcroix. Pas d'autres secrets à me dévoiler avant de prendre l'avion ?

Directeur de la DGSI. Non.

Ministre de la Justice. Pas à ma connaissance.

Maître Delcroix. On se retrouve dans trois semaines.

Ministre de la Justice. Et n'oubliez pas. Vous devez nous rendre...

Maître Delcroix. Des comptes. J'ai bien retenu la condition. *(les bras chargés, elle les salue de la tête)* Monsieur Le Ministre...

Ministre de la Justice. *(même jeu, se levant de son fauteuil)* Maître...

*Le Directeur de la DGSI lui ouvre la porte pour qu'elle sorte.
Leur regard se croise.*

Maître Delcroix. Monsieur le directeur.

Directeur de la DGSI. Maître Delcroix.

*Elle sort.
Le directeur ferme la porte derrière elle.
Un temps.*

Scène 3

Le Directeur de la DGSI, le Ministre de la Justice

*Le ministre se rassoie dans son fauteuil confortablement, détendu.
Tandis que le directeur est encore sous tension, pas du tout enthousiaste de l'entrevue.*

Ministre de la Justice. Ça s'est bien passé tout compte fait.

Directeur de la DGSI. Vous trouvez ? C'est un pitbull votre petite protégée.

Ministre de la Justice. Faites lui confiance. Si j'ai pensé à elle, c'est avant tout pour ses compétences.

Directeur de la DGSI. Mais elle en a trop de compétences, cette petite ! Le risque est trop grand.

Ministre de la Justice. Mais vous l'avez convaincu avec votre histoire d'I Mafrini. C'est quoi au fait I Mafrini ? Jamais entendu parler.

Directeur de la DGSI. Vu le molosse en jupette, j'ai du sortir le gros nonosse !

Ministre de la Justice. Et, vous pensez qu'elle a gobé votre histoire ?

Directeur de la DGSI. Espérons-le.

Ministre de la Justice. Et si elle ne tombe pas dans le panneau ?

Directeur de la DGSI. Je ferais apposer le sceau du secret d'Etat. Et, on nettoiera tout ce bordel.

Ministre de la Justice. *(un hochement de tête vers la porte de sortie)* Et que fera t-on de...

Directeur de la DGSI. La plupart des témoins trop gênants s'achètent ou disparaissent. Elle ne fera pas exception.

Un court temps.

Ministre de la Justice. Vous pensez que j'ai eu tort, n'est-ce-pas ?

Directeur de la DGSI. Je pense que vous êtes un optimiste déconcertant. C'est amusant à voir, mais votre naïveté me fatigue.

Ministre de la Justice. Je vous trouve sévère.

Directeur de la DGSI. Et vous complaisant.

Ministre de la Justice. Vous voyez le mal partout.

Directeur de la DGSI. Parce qu'il est partout ! Ca fera bientôt 40 ans que je charrie la merde politique, monsieur le ministre !

Ministre de la Justice. Et tout le monde vous craint. Je connais votre réputation monsieur le directeur. A croire que vous tenez des dossiers sensibles sur chaque élu de ce pays qui voudrait vous voir disparaître du paysage politique. Seriez-vous un Fouché de notre temps ?

Un court.

Le directeur paraît amusé par l'allusion historique.

Le Directeur de la DGSI. Ne pas m'avoir dans leurs manches leur coûterait beaucoup plus cher. J'ai évité les curées médiatiques et procès en tout genre à bons nombres d'entre eux... Sans moi,

certain n'aurait jamais fait de politique, et d'autres, de pouvoir garder leur mandat pendant des décennies.

Ministre de la Justice. Vous collectionnez les cadavres de la République ? (*mal à l'aise*) Je suppose que moi aussi j'ai droit à ma fiche ?

*Un court temps.
Le directeur lui sourit.*

Le Directeur de la DGSI. L'important n'est pas d'archiver les méfaits, mais de faire croire qu'ils existent.

*Un temps.
Un malaise se ressent entre les deux hommes.
Le ministre passe à autre chose.*

Ministre de la Justice. Connaissant le Président, il n'a pas du apprécier vos marchandages. Je comprends pourquoi il a remanié les services de renseignements. C'est pour avoir un meilleur contrôle sur vous.

Le Directeur de la DGSI. Vous n'y êtes pas du tout, mon cher. C'est sur ma demande qu'il a fait cette démarche. C'est lui qui a marchandé le premier, avant même de devenir le chef de l'État. Il lui fallait son flic de France pour qu'aucun des services de renseignement ne lui mettent des bâtons dans les roues. Et d'avoir les coudées franches pour sa politique sécuritaire sans qu'aucun membre de sa famille politique ne sourcille. Alors, je lui ai soufflé l'idée d'unir les forces et les savoir-faire des directions du renseignement en un seul et même département.

Ministre de la Justice. En échange de quoi, vous deveniez son bras armé, bien plus puissant qu'avant.

Un temps.

Le Directeur de la DGSI. Je dois admettre que la peur que je suscite me protège de toute contre-attaque. Et dans le grand nettoyage, mon savoir-faire n'a pas de prix. Vous savez comment on me surnomme dans les couloirs de l'hémicycle ?

*Un court temps.
Le ministre cherche et lance une réponse au hasard.*

Ministre de la Justice. Canard WC ?

Directeur de la DGSI. Parfaitement ! Je récure pour faire place nette. Pour que l'immondice n'atteint jamais la tête de l'Etat.

Ministre de la Justice. La mort du préfet ne remet pas en cause la politique du Président. Vous mélangez tout mon cher. Ce fait divers dramatique n'a aucun lien direct avec...

*Un court temps.
Le Ministre observe le directeur, et doute soudainement de sa conviction première.*

Ministre de la Justice. J'ai raison, n'est-ce pas ?

Directeur de la DGSI. *(Hausse les épaules)* On pourrait le croire.

Ministre de la Justice. Et la présomption d'innocence vous en faites quoi ?

Directeur de la DGSI. Le Président est au plus bas dans les sondages. La crise européenne l'enlise un peu plus et n'arrange en rien ses affaires nationales. La mort du préfet est un nouveau coup dur à défaut d'être un nouveau coup bas.

Ministre de la Justice. *(une idée en tête, comme un flash)* Seulement si on part sur l'hypothèse du fait divers.

Directeur de la DGSI. Que voulez-vous dire ?

Ministre de la Justice. On pourrait faire croire que c'est un coup de l'opposition. Lancer une rumeur. Et les médias rongeront une nouvelle polémique quelques temps...

Directeur de la DGSI. Le temps de faire le ménage si ça va trop loin.

Ministre de la Justice. Et ça évitera de parler de chose qui fâche.

Directeur de la DGSI. C'est tordu mais faisable.

Ministre de la Justice. A force de côtoyer mon conseiller en communication, je commence à avoir ses automatismes... Vous trouverez bien quelque chose dans vos dossiers qui pourrait suspendre la prochaine séance à l'Assemblée Nationale. Ca manque d'empoigne en ce moment. Faut montrer au peuple que nos députés existent, et que nos adversaires manquent de répondant.

Directeur de la DGSI. J'ai déjà ma petite idée...

FIN DE L'ACTE 1

**Pour obtenir le texte complet, une demande écrite à l'auteur
avec vos coordonnées et objectifs sur ce texte à l'adresse mail suivante : fxt.art@gmail.com.**